



Chers Amis et Bienfaiteurs,

Salutations pénitentielles à vous tous en ce saint temps du Carême ! Vous trouverez ici la revue « Apostle » nouvellement formatée qui a survécu à son "lifting" récent. Nous espérons pouvoir atteindre un public plus large pour notre travail missionnaire dans cette mise à jour et économiser de l'argent en la réduisant de 24 à 12 pages. Il y aura une version en ligne et une version imprimée disponible pour tous ceux qui le désirent. Cependant, nous essayons de réduire les coûts d'impression et d'envoi de ce bulletin afin que de plus en plus de gens se satisfont de la version en ligne. L'idée générale est de se concentrer sur un ou deux pays dans chaque numéro de l'Apostle et de couvrir ce vaste district d'Asie au cours de quatre numéros par an... plutôt que d'essayer de "fourrer" toutes les nouvelles dans chaque numéro.

Dans ce numéro 51, nous avons essayé de mettre en lumière l'apostolat intéressant de la Malaisie. Certains articles sont historiques, d'autres sont de courts extraits de notre travail spirituel dans cet énorme champ de travail réparti sur deux grandes masses terrestres (Malaisie péninsulaire et Malaisie orientale). Espérons que ce numéro vous aidera à mieux comprendre le travail missionnaire complexe et passionnant qui a besoin de vos prières et de votre soutien.

In Maria,

Abbé Patrick Summers

Inscrivez-vous ([districtoffice@fsspx.asia](mailto:districtoffice@fsspx.asia)) si vous souhaitez recevoir une copie papier ou numérique de l'Apostle.

Dans ce numéro d' **APOSTLE**

## Tout sur... la Malaisie

- La vie extraordinaire de Don Carlos Cuarteron : Premier préfet apostolique de Bornéo
- Aux frontières de la mission : L'histoire et la croissance de l'Eglise catholique en Malaisie
- Brève histoire de la FSSPX en Malaisie
- L'humour de la petite Thérèse



FAITES UN DON !

[www.paypal.me/SSPXDistrictofAsia](http://www.paypal.me/SSPXDistrictofAsia)

## La vie extraordinaire de Don Carlos Cuarteron Premier préfet apostolique de Bornéo

*Après avoir visité les fidèles en Malaisie orientale et en Indonésie, j'ai entendu quelqu'un parler du Père Carlos Cuarteron, mentionnant que sa vie était très impressionnante et pleine de leçons pour les prêtres modernes qui travaillent dans la même région. Après avoir dévoré plusieurs sources (la meilleure étant « Crowned With the Stars » de Mike Gibby), je suis tout à fait d'accord avec cette opinion sur ce missionnaire à Bornéo ! Il est vraiment unique dans les annales du travail missionnaire catholique et sa vie montre que la vie dans les champs de mission peut être à la fois glorieuse et aventureuse et, en même temps, déchirante et pleine de difficultés indescriptibles. Abbé P. Summers*

### Qui était Don Carlos Cuarteron ?

Il est né "Don Carlos Domingo Antonio Genero Cuarteron y Fernandez" à Cadix, Espagne à la mi-septembre 1816 dans une grande famille catholique. Bien que l'un de ses frères soit parti devenir prêtre, pour Don Carlos, il ne semblait pas qu'il entrerait un jour dans la vie religieuse. À l'âge de seulement 13 ans, son professeur particulier lui recommanda d'entreprendre une carrière navale en raison de sa forte personnalité et de sa maturité. Il s'embarqua donc pour les Philippines (la colonie la plus prospère d'Espagne à l'époque) à la recherche de la gloire et de la fortune. Au cours de ce long voyage, il acquit des compétences en navigation et en matelotage jusqu'à ce qu'il puisse se joindre à la marine marchande à titre de cadet. Il trouva qu'il avait la chance d'avoir des talents exceptionnels à bord du navire et en quelques années, il gravit les échelons et, à l'âge de dix-huit ans, il reçut le commandement d'un navire !

Par conséquent, il passa les années suivantes à livrer des marchandises à travers la mer de Chine, à éviter les récifs et les pirates dangereux, à traiter avec des douaniers et des bureaucrates complexes dans chaque port, et à gérer un équipage de marins turbulents. Son

bateau transportait de la soie, du thé, divers articles d'Europe, du coton, des denrées alimentaires et tout ce qui pouvait rapporter à l'Espagne. Après sept ans de ce travail difficile mais gratifiant, il fut promu "Capitaine de la Marine des Philippines" avant même d'avoir 25 ans. Il avait atteint le point culminant de sa profession et à partir de ce moment, ses voyages devinrent plus avancés et plus difficiles.

Alors qu'il se réapprovisionnait et se reposait dans le port de Manille, il entendit parler de la perte du cargo Christina qui transportait de grandes quantités d'argent lorsqu'il heurta un dangereux récif dans la mer de Chine méridionale. Le sang aventureux du jeune Don Carlos était animé par l'idée de retrouver ce navire et de sauver les lingots d'argent. A cette fin, il acheta un navire appelé "Les Martyrs du Tonkin" (par dévotion pour les missionnaires martyrs au Vietnam) et engagea un équipage pour aller chercher ce navire perdu. Les rapports de ce voyage sont rares et incomplets, mais il est certain que Don Carlos fit sensation lorsqu'il récupéra le trésor et l'apporta à Macao,

le remettant aux agents d'assurance qui étaient responsables de la Christina. Après le temps nécessaire pour que les propriétaires se présentent et prouvent qu'ils étaient propriétaires, et personne ne s'étant présenté, la quasi-totalité de la somme fut remise à Don Carlos. Cette histoire provoqua un choc et l'émerveillement, et même le Times of London publia un rapport sur ce capitaine espagnol qui avait fait l'impensable, c'est-à-dire retrouvé un trésor perdu et tenté de le rendre à ses propriétaires ! Quelle quantité fut découverte ? Il semble que le total était d'environ 200 000 livres sterling en lingots d'argent... l'équivalent de plusieurs millions de dollars en valeur moderne.



*Le jeune Carlos Cuarteron en uniforme de la marine*

## Qui veut devenir millionnaire ?

Avec la rançon d'un roi en sa possession, Don Carlos mit quelques mois à naviguer autour des nombreuses petites îles d'Asie du Sud-Est. Il semble qu'il n'était pas sûr de son propre avenir. Mais il révéla plus tard que durant ces mois, il avait formé une triple intention : se consacrer au rachat des catholiques réduits en esclavage par les chefs musulmans dans différents lieux, trouver le meilleur moyen d'éliminer la piraterie et, enfin, établir une œuvre missionnaire catholique dans ces lieux. Je pense que nos lecteurs seront d'accord que ce ne sont pas les pensées habituelles d'un millionnaire nouvellement éclos ! Cependant, il gardait ces idées pour lui par peur que sa famille ou ses amis ne les trouvent insensées et n'essaient de l'arrêter. Il se rendit d'abord dans les îles musulmanes du sud des Philippines et vit les atroces marchés d'esclaves où les catholiques capturés étaient vendus en esclavage ou envoyés à Bornéo pour y être sacrifiés. On pensait qu'en moyenne, environ 4000 Philippins étaient enlevés chaque année et amenés au marché pour être vendus comme esclaves, concubines ou pour être sacrifiés ailleurs. Le fléau d'alors de la piraterie avait été pris pour cible à l'occasion par les puissances coloniales, mais sans résultat dans la durée. Don Carlos vit aussi le grand besoin d'établir des missions catholiques sur l'île de Bornéo quand il se rendit compte que cette île était beaucoup plus grande que l'Espagne et comptait près de 5.000.000 d'habitants, la plupart païens.

Après plusieurs années de navigation, d'exploration et d'échecs, il arriva à la conclusion qu'il devait changer sa tactique et son plan d'ensemble. Il se rendrait à Rome, présenterait son cas à la Propagande Fide au Vatican et demanderait que des missionnaires soient envoyés dans cette partie de l'Asie. Finalement, il s'avéra qu'il étudia pendant quelques années et fut ordonné prêtre et les autorités romaines furent heureuses de l'envoyer comme préfet apostolique de Bornéo, d'autant plus qu'il s'était engagé à financer tout le travail missionnaire avec son propre argent ! Il semble avoir compris le vieil adage : "Si tu veux que quelque chose soit bien fait, tu dois le faire toi-même !" Deux jeunes prêtres italiens furent choisis pour se rendre à Bornéo avec lui en 1855 et l'avenir s'annonçait très prometteur !

## "Allez dans toutes les nations..."

Après quatre mois à bord du navire Guadalupe, ils arrivent dans la baie de Manille à l'été 1856. C'est là que Don Carlos et ses deux prêtres assistants commencèrent les préparatifs complexes pour établir une nouvelle mission au nord de Bornéo. À maintes reprises, il fut confronté à des difficultés presque insurmontables, parfois c'était la bureaucratie du port de Manille, une autre fois la difficulté de trouver un bon bateau à acheter pour voyager à Bornéo, et encore un autre problème d'acquisition de documents de voyage pour les prêtres. Sur le plan politique, la situation était confuse, car Bornéo avait des colonies

Carte politique de Malaisie



hollandaises, britanniques, islamiques et de nombreux chefs païens locaux régnant à l'intérieur de l'île massive. Enfin, près d'un an après leur arrivée à Manille, ils naviguèrent vers Bornéo et débarquèrent sur la petite île de Labuan, juste au large de Bornéo, entre Brunei et Sabah. Une fois à terre, la messe fut célébrée, le P. Carlos priant pour les millions d'âmes confiées à ses soins sacerdotaux afin qu'elles puissent embrasser la foi et se libérer de l'esclavage des fausses croyances.

### **Période passée à Bornéo**

Il y a beaucoup trop d'épisodes dans les 20 années suivantes de son apostolat pour les relater dans ce petit bulletin de l'Apostle. En essayant de donner un échantillon des événements sur quelques courtes pages, nous devons nécessairement sacrifier beaucoup de détails fascinants. Cependant, nous sommes d'avis que *s'il y avait de la justice et de la sagesse dans l'industrie du divertissement (cinéma), la vie de Don Carlos Cuarteron serait transformée en un film "blockbuster" qui aurait besoin d'au moins une trilogie pour être complet.*

Au cours des années suivantes, le P. Carlos et ses prêtres établirent plusieurs lieux de culte importants, des chapelles et de petites paroisses dans divers endroits de la grande île. Ils souffrirent continuellement du manque de financement, des relations tièdes avec les puissances européennes dans la région, des luttes constantes contre les épidémies de choléra ou de malaria, et des réseaux d'intrigues politiques que nous ne pouvons pas décrire avec précision. Pour rendre les choses plus difficiles encore, le P. Carlos voyageait continuellement à Manille pour s'approvisionner et faisait sans cesse face à une bureaucratie casse-pieds selon le port où ils abordaient et le souverain qui était en charge.

L'un des problèmes classiques rencontrés par le petit trio de missionnaires était la réaction des propriétaires d'esclaves musulmans locaux de Brunei. Si les esclaves s'échappaient et demandaient la protection des missions catholiques, ils étaient soit rachetés, soit libérés. C'était inacceptable pour les propriétaires d'esclaves et ils firent pression pour que la mission soit fermée afin qu'ils ne perdent pas

tous leurs esclaves philippins. Le P. Carlos sollicita le soutien des autorités britanniques et espagnoles mais ne reçut que très peu de réponse ou d'aide. Il rencontra finalement le sultan de Brunei et, sans mettre des gants, mentionna qu'il serait bientôt à Manille et qu'il dirait aux autorités qu'il y a beaucoup d'esclaves philippins à Bornéo et que lui, le sultan, ne voudrait certainement pas que des navires de guerre espagnols visitent son sultanat (« si vous voyez ce que je veux dire... »). Carlos bluffait droit dans les yeux et savait qu'il n'obtiendrait pas d'aide de l'Espagne, mais cela eut l'effet désiré et l'ordre fut donné de laisser les missions tranquilles.

Une autre fois, après avoir désespéré de recevoir l'aide des autorités espagnoles et britanniques, il tenta de créer une liste d'abonnés pour collecter des fonds en Europe en vue de la rançon des esclaves en Asie du Sud-Est. Cependant, les autorités de Manille bloquèrent ce plan, de peur que les gens en Europe ne découvrent que les catholiques étaient régulièrement réduits en esclavage dans cette région et que cela ne leur cause des problèmes. Vraiment, en lisant ceci, on ne sait pas s'il faut pleurer ou rire de la folie de la situation !

En général, le petit groupe de missionnaires était très bien considéré par les indigènes et les coloniaux pour leur dévouement et leur amour des âmes. Le souverain britannique du Sarawak, Sir James Brooke, (le dénommé "Rajah blanc") invita les missionnaires à descendre au sud de Bornéo dans son petit royaume pour travailler avec son soutien. Il se plaignait que ses propres pasteurs (protestants) ne valaient presque rien et qu'ils ne voulaient que de bons salaires, de bonnes maisons pour leurs familles et aucune difficulté. Alors qu'il admirait les missionnaires catholiques qui vivaient avec peu d'argent, se consacraient aux indigènes et exerçaient une grande influence sur son peuple.

Don Carlos eut aussi des problèmes avec ses deux prêtres assistants dus à leurs propres échecs, des malentendus et une difficulté de communication en raison des distances et de la rareté des rencontres avec leur supérieur. De plus, il y avait des problèmes de dépenses excessives et de méconnaissance du budget qu'il avait établi pour eux dans la construction de leurs chapelles de

mission. Pour faire court, ces deux prêtres assistants, après plusieurs années de travail dévoué et de nombreux problèmes, furent envoyés de Bornéo vers d'autres lieux, sous différents supérieurs. Le P. Carlos demanda que quatre prêtres de remplacement soient envoyés de Rome et il précisa qu'ils devaient être Maltais pour qu'ils aient la protection britannique à Bornéo. Au fil des ans, il répéta cette demande à maintes reprises, mais aucun prêtre ne fut envoyé.

### **Contra Mundum**

Des voyages incessants à Hong Kong, Singapour, Manille et dans d'autres ports étrangers faisaient désormais partie du mode de vie du Père Carlos. Cependant, il n'avait pas d'assistants pour continuer le travail paroissial à Bornéo qui avait été établi quelques années auparavant. En plus de ses problèmes de personnel, il apprit la tragique nouvelle que le roi Victor Emmanuel avait envahi Rome et que le pape avait dû fuir le Vatican. D'autres nouvelles troublantes suivirent : Victor Emmanuel avait saisi tous les biens du Pape, y compris ses investissements. Cela signifie qu'une grande partie des lingots d'argent récupérée par le P. Carlos (qui avait été utilisée pour les missions à Bornéo) était entre les mains des nouveaux dirigeants romains et qu'il ne les reverrait jamais !

Souffrant pendant des années de dysenterie constante, d'accès de malaria et du silence de Rome, ce fut un miracle permanent que le P. Carlos poursuivit avec optimisme son emploi du temps chargé de travail missionnaire. Il admit qu'il était souvent tenté d'être déprimé à propos de la situation parce que ses progrès dans le

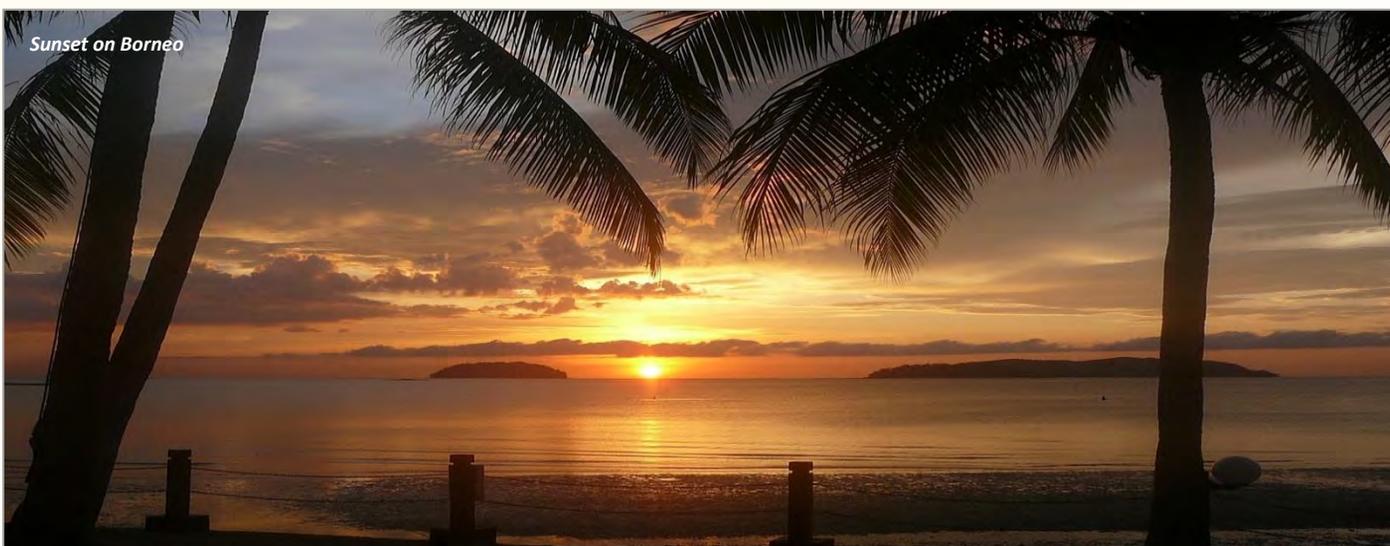
sauvetage des âmes connaissaient tant de revers. Cependant, se souvenant que la Providence de Dieu est en charge, il rebondissait rapidement et reprenait son état normal et énergétique et se jetait dans le prochain travail immédiat pour les âmes.

### **Requiescat in pace**

Malheureusement, nous devons sauter des dizaines d'épisodes intéressants de ses dernières années d'apostolat à Bornéo. Finalement, en raison de difficultés financières et d'une mauvaise santé, nous savons qu'il quitta Bornéo à l'été 1879, presque 22 ans après y être arrivé plein d'espoir et de dévouement. Toujours optimiste, il dit à son peuple qu'il espérait y retourner (malgré son âge et son infirmité) dès qu'il le pourrait. Il se rendit à Rome et rencontra le pape Léon XIII où il présenta un rapport sur son travail et officiellement démissionna de son poste de préfet apostolique. Il rencontra également le cardinal Vaughan (fondateur des missionnaires de Mill Hill) et fut consolé de savoir qu'ils allaient bientôt se rendre à Bornéo pour continuer son travail (quelques années plus tard).

Alors qu'il était à Rome, il développa un cas grave de pneumonie et se rendit ensuite à la maison de sa sœur en Espagne, à Cadix, où il mourut finalement, le 12 Mars 1880.

Il y a très peu de souvenirs terrestres de son existence en dehors de sa pierre tombale et de quelques références éparses dans les archives historiques. Avec un peu de chance, sa récompense est au ciel avec les innombrables âmes des nombreuses personnes qu'il a converties, baptisées, confessées et mariées au cours de ses décennies de travail apostolique.





Une des dernières photos de Don Carlos

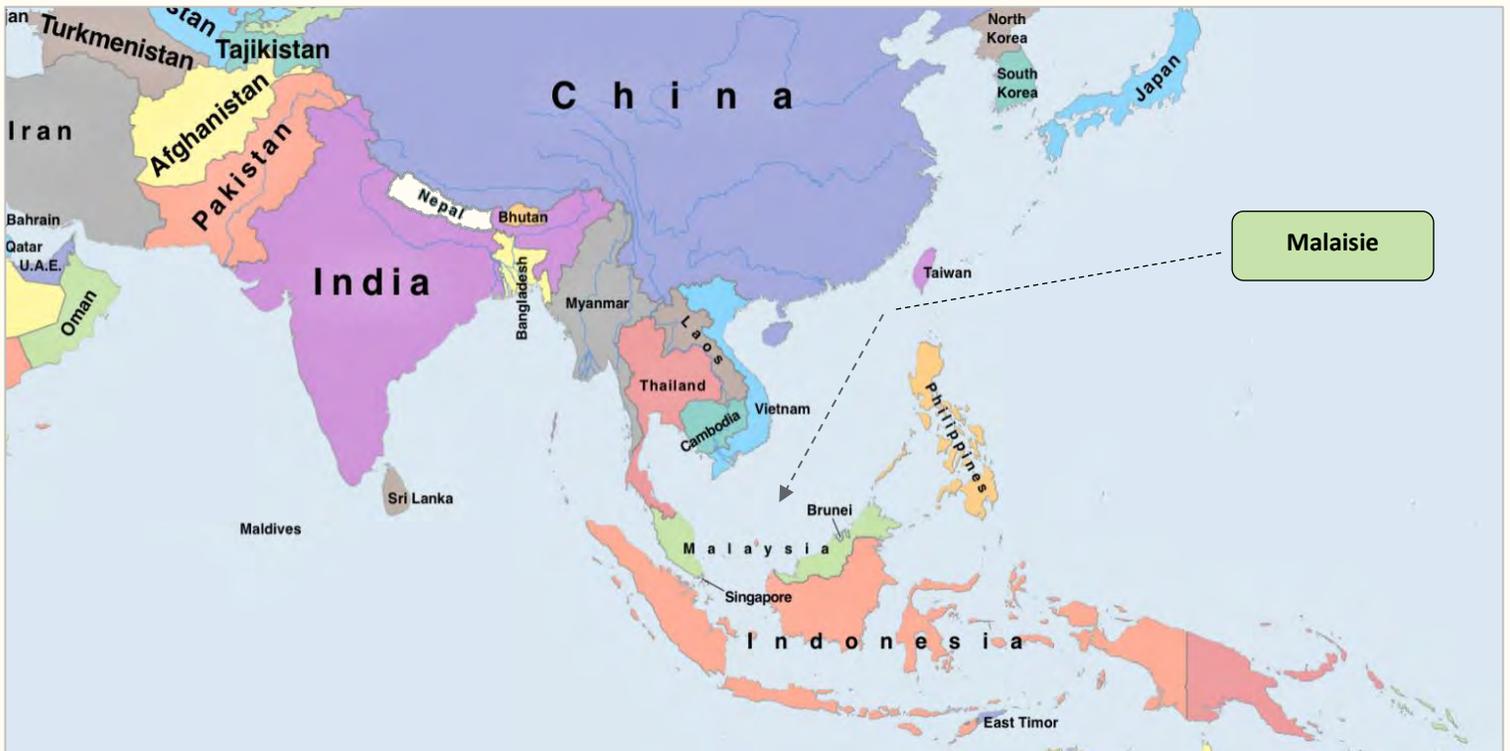
## Conclusion

Lire la vie des missionnaires des derniers siècles est toujours une expérience consolante. Nous voyons des hommes et des femmes qui quittèrent la civilisation européenne et leurs familles pour se battre contre vents et marées dans des pays païens pour le salut des âmes. Très souvent, nous n'en entendons parler que s'ils ont un statut légendaire comme saint François Xavier. Cependant, il y a aussi beaucoup d'autres religieux et religieuses (comme Don Carlos) qui furent des pionniers dans leurs régions et qui établirent des fondations pour que d'autres missionnaires viennent après eux.

Don Carlos ne fut pas toujours l'homme le plus prudent dans ses décisions, il ne fut même pas toujours aimé par ses inférieurs, mais personne ne pouvait remettre en question son dévouement à l'œuvre de Dieu et des âmes. Comme beaucoup de grands missionnaires, il réalisa la vérité de ce que saint Paul dit aux Corinthiens : "Mais je dépenserai et me dépenserai volontiers pour vos âmes ; même si en vous aimant plus, je devais être moins aimé" (2 Cor. 12).

C'est pourquoi *nous prions pour avoir la force de combattre le bon combat pour les âmes, d'être toujours prêts à travailler sans récompense dans cette vie et à mourir, comme Don Carlos, sans acclamation publique. Nous demandons à nos chers amis et bienfaiteurs de faire de même pour les missions asiatiques et pour leur propre âme.*

Carte politique d'Asie, avec la Malaisie



## Aux frontières de la Mission : l'histoire et la croissance de l'Eglise catholique en Malaisie

par Timothy Petrus Chan

La Malaisie - une confédération de Malaisie, de Sabah et de Sarawak en Asie du Sud-Est - bien qu'étant un État islamique au sens de la constitution, abrite plus d'un million de catholiques. La région était initialement dominée par divers royaumes animistes, bouddhistes et hindous.

Au XVe siècle, le Sultanat de Malacca a été fondé et est progressivement devenu une force dominante dans la région, car il entretenait d'importantes relations commerciales et diplomatiques avec les empires tant à l'Ouest qu'en Extrême-Orient. Par l'intermédiaire de ce sultanat, l'islam est entré dans la région en tant que fruit des relations avec le monde arabe, et il a toujours été la religion dominante depuis lors. Au début du XVIe siècle, les Portugais avaient renversé le sultan de Malacca et colonisé la région. C'est ainsi que saint François Xavier ouvrit une porte pour évangéliser la région lorsqu'il posa le pied pour la première fois à Malacca en 1545.

Comme c'était une colonie portugaise, saint François Xavier fit de Malacca sa base à partir de laquelle il partit en mission au Japon, en Chine, en Inde et dans les îles Maluku. Après sa mort en 1552 au large des côtes chinoises, ses reliques furent temporairement enterrées à Malacca avant d'être transférées définitivement à Goa en Inde.

Au cours des siècles suivants, alors que l'influence des Portugais diminuait, les Hollandais et les Anglais établirent leurs colonies dans la région, et le protestantisme s'introduit avec leur arrivée. Cependant, l'Église catholique continua de croître à mesure que de nouvelles communautés, paroisses et diocèses voyaient le jour et que de nouveaux ordres religieux s'établissaient dans la région. En Malaisie, les efforts d'évangélisation furent menés par les prêtres de la Société des Missions Étrangères de Paris (MEP) ; au Sabah et au Sarawak, les Mill Hill Missionaries (MHM) prirent l'apostolat en main. Bientôt, des séminaires locaux se construisirent, avec le



*Ruines de l'église où saint François-Xavier fut enterré*



*Statues des saints martyrs vietnamiens du Collège général, Penang*

Collège général sur l'île de Penang qui occupait le devant de la scène en accueillant des séminaristes de toute l'Asie du Sud Est. Deux professeurs français de ce séminaire - les saints Imbert & Chastan - reçurent finalement la couronne du martyr lors de leur mission en Corée. Cinq autres prêtres vietnamiens, les Sts Philip Minh, Peter Quy, Paul Loc, John Hoan & Joseph Luu, furent martyrisés en Annam, Vietnam.

Actuellement, il y a 3 archidiocèses et 6 diocèses en Malaisie, et les 3 villes de Kuala Lumpur, Kota Kinabalu & Kuching sont desservis par les prêtres de la FSSPX qui voyagent chaque semaine depuis le prieuré de Singapour. Ces endroits sont les seuls en Malaisie où la messe traditionnelle est disponible sur une base régulière et connaissent une croissance rapide alors que les catholiques locaux redécouvrent les trésors de la Sainte

Tradition. Augmentons nos prières et notre soutien pour ces âmes courageuses !

*La statue du Christ le Rédempteur à la "Colonie portugaise", Malacca*



## Brève histoire de la FSSPX en Malaisie péninsulaire

*par un des pionniers*

**A**u début des années 1990, quelques-uns d'entre nous et nos familles se réunissaient tous les samedis pour prier le chapelet. Plus tard, nous avons commencé à le promouvoir auprès d'autres catholiques en apportant la statue de Rosa Mystica chez eux le samedi, en priant le chapelet avec eux, puis en laissant la statue là pendant une semaine pour que la famille puisse continuer à prier devant elle. Cependant, nous nous sentions spirituellement affamés à l'époque et quelqu'un a suggéré d'inviter un prêtre traditionnel à venir à Kuala Lumpur. C'est ainsi qu'en octobre 1991, nous avons écrit à Son Excellence Mgr Marcel Lefebvre pour demander la présence d'un prêtre catholique traditionnel à Kuala Lumpur. Environ quinze jours plus tard, nous avons reçu une réponse de l'abbé Schmidberger, Supérieur général de la FSSPX, nous informant que Monseigneur était décédé en mars de cette année-là et qu'il (l'abbé Schmidberger) allait certainement examiner sérieusement notre demande.

Le 19 janvier 1992, l'abbé Horatio Gentili a visité Kuala Lumpur. Les visites de l'abbé Gentili à cette

époque étaient rares - environ une fois par mois, et comme nous n'avions pas de chapelle, les messes étaient célébrées dans nos maisons, à tour de rôle. Je me souviens que lorsque l'abbé Gentili a été affecté ailleurs par la suite, il nous a dit que l'abbé Laisney lui succéderait, et que nous ferions mieux de nous préparer à recevoir un véhicule plus gros pour aller le chercher à l'aéroport car l'abbé Gentili prétendait que l'abbé Laisney était bien plus gros que lui. Tous ceux qui connaissent l'abbé Gentili sauront à quel point il est « enveloppé », donc nous étions à bout de nerfs en essayant de trouver un véhicule assez grand pour transporter l'abbé Laisney depuis l'aéroport. Imaginez notre surprise et notre soulagement quand nous avons réalisé que l'abbé Gentili nous avait fait une blague, quand un abbé Laisney plutôt maigrichon est sorti de l'aéroport.

Quelques années plus tard, grâce à la générosité de la famille Lim, nous avons pu établir une chapelle dans leurs locaux commerciaux à Sungei Buloh et nous avons pu acheter l'autel, les bancs et autres nécessités grâce aux dons des fidèles. Les visites des prêtres de la Fraternité devinrent de plus en plus fréquentes, d'abord bimensuelles,



*Abbé Gentili, Kuala Lumpur, en 1992 environ*



Les fidèles de la Chapelle du Sacré-Coeur de Jésus, Kuala Lumpur, avec l'abbé Demornex après la messe de la Pentecôte

puis hebdomadaires. Nous avons été bénis d'avoir eu tant de prêtres et d'évêques de la FSSPX qui nous ont rendu visite et sont restés avec nous au fil des ans pour s'occuper de nos besoins spirituels. Parmi nos fidèles participants réguliers, il y avait des étudiants de Malaisie orientale qui étudiaient à Kuala Lumpur et par la suite, grâce à leur insistance, une chapelle a été établie dans leur ville natale à Kota Kinabalu (nord Bornéo) où l'on peut maintenant célébrer la messe traditionnelle deux fois par mois.

Bien que nous ayons été reconnaissants d'avoir une chapelle à Sungei Buloh, l'emplacement n'était pas si pratique car la région manquait de transports publics et les gens avaient du mal à se rendre régulièrement à la messe. En juillet 2016,



"Monsieur l'abbé, quand aurons-nous une chapelle plus grande ?"

nous avons réussi à trouver et louer une place à Bukit Jalil et la chapelle a été déplacée dans les locaux actuels qui sont situés plus au centre et près de deux stations de train léger. Depuis, le nombre de participants a tellement augmenté que la chapelle est maintenant bondée. Notre nombre ne cesse de croître à la suite de la création du groupe de jeunes et de la création du site internet de la chapelle.

*Deo Gratias !*

## FSSPX Asie en chiffres

- 6 prieurés avec 16 prêtres
- 1 noviciat de frères de la FSSPX
- 1 noviciat d'oblates de la FSSPX
- 11 séminaristes à Holy Cross Seminary (Australie)
- 40 chapelles dans 10 pays
- 3500 fidèles



## L'humour de la petite Thérèse

Une des moniales qui vivait avec sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a donné la description suivante d'elle : *"Une novice et joyau de la communauté, grande et forte, avec l'expression d'une enfant, cachant en elle la sagesse, la perfection et la perspicacité d'une femme de cinquante ans. Sa tête est pleine de malice pour jouer avec qui elle veut. Mystique, comique, tout. Elle peut vous faire pleurer de dévotion et tout aussi facilement vous faire éclater de rire pendant les récréations."*

En Extrême-Orient, nous voyons de première main à quel point il est important de pouvoir rire des difficultés et des revers qui assaillent le travail d'un missionnaire.

Tous les pays où nous entrons, pour rendre visite à nos fidèles, ne voient pas d'un bon œil le catholicisme. Nous devons visiter ces pays en civil pour passer la frontière. Vous nous pardonnerez de ne pas mentionner de noms et de ne pas vous montrer de photos des missionnaires déguisés (et Dieu sait si nous serions tentés de le faire !).

L'un prétend être journaliste et entre en costume cravate, malgré la chaleur. Un autre, avec son attaché-case ressemble au PDG de Toyota. D'autres prêtres s'habillent de façon plus décontractée ; après tout, nous les Occidentaux, nous habillons étonnamment mal de nos jours et puisque l'Asie est envahie par les touristes, pourquoi ne pas nous cacher bien en vue ?



Une fois, interrogé par l'officier d'immigration sur le but de sa visite, notre prêtre a répondu : "J'ai hâte de visiter les temples sacrés de votre pays". L'officier pensait naturellement aux nombreux et célèbres temples païens... mais l'homme devant lui avait les mains consacrées et était à la recherche des "temples du Saint-Esprit".

Un autre, qui construisait une église et qui entrait dans un certain pays, prétendit être dans les affaires financières et, dans une autre circonstance, dans le marché de l'immobilier.

Un autre prêtre, déguisé, se fait poser la question habituelle par un agent d'immigration : "But de votre visite ?" "Je viens pour l'anniversaire d'un ami proche". La date du cachet d'entrée ? Le 24 décembre

***St Thérèse de Lisieux – Patronne des missions – aidez-nous à rire dans cette vallée de larmes !***



*Singe Proboscis à Bornéo – Quand la chirurgie esthétique sera-t-elle ouverte aux animaux ?!*

# FAITES UN DON pour FSSPX ASIE !



DONNEZ DIRECTEMENT !  
[www.paypal.me/SSPXDistrictofAsia](http://www.paypal.me/SSPXDistrictofAsia)



## Zone Euro : (avec reçu fiscal)

Chèque à l'ordre de "MISSIONS" en EUR (avec la mention "FSSPX Asie") et à envoyer à : MISSIONS, 60 avenue du Général Leclerc, 78230 LE PECQ, France.

Virement bancaire vers le compte en EUR de "MISSIONS" (avec la mention "FSSPX Asie") IBAN : FR76 3000 3018 6000 0372 7114114 - BIC : SOGEFRPP.

## Zone Euro : (sans reçu fiscal)

Virement bancaire vers le compte en EUR de "FRATERNITE ST-PIE X" IBAN : FR13 3000 2072 3300 0007 9201 B65 - BIC : CRLYFRPPXXX (Crédit Lyonnais).

## Suisse :

Chèque à l'ordre de "FRATERNITE ST-PIE X" en CHF (avec la mention "FSSPX Asie") et à envoyer à : Priesterbruderschaft St. Pius X, Schwandegg, 6313 Menzingen.

Virement bancaire vers le compte en CHF de "PRIESTERBRUDERSCHAFT ST. PIUS X" (avec la mention "FSSPX Asie") IBAN : CH12 0900 0000 6002 9015 3 - BIC : POFICHBEXXX (Swiss Post, PostFinance, CH-3030 Bern).

Envoyez-nous un petit mot ([districtoffice@fsspx.asia](mailto:districtoffice@fsspx.asia)) pour nous signaler votre don. Que Dieu vous le rende au centuple !